

Pâque étant passée je me demandais le lundi matin comment exprimer par écrit l'expérience d'environ six mois que je venais de vivre à Jérusalem à la maison Saint Saïe. Je savais d'avance que seule une réflexion à chaud était possible. Je ne pouvais pas prétendre anticiper le temps de dévoilement de son être profond. J'ai crié alors vers le Seigneur et dès le premier matin il m'est venu en aide. Il m'a creusé l'oreille avec une parole qui était pour moi l'aujourd'hui de cette lettre.

Ainsi disait l'invitatoire de la liturgie des heures: « Dieu est pour nous un Dieu de délivrances, au Seigneur Dieu les issues de la mort. » (Ps.68,21) Cette vérité hébraïque venait frapper pour moi aux portes de la prière. Elle faisait réanimer par nos voix les paroles anciennes couchées depuis des siècles sur des pages muettes. Je les entendais bailler dans la lumière du matin de Pâque, je les voyais s'affermir dans nos souffles et enfin résonner pour nous dans la gloire de toujours.

Les psaumes les ont suivis. Secs, rapides, avec cette marche régulière de la poésie hébraïque qui ne cloche du pied que pour signaler un tournant escarpé de l'existence humaine. Ils passaient sur moi comme les rafales du torrent au désert et moi je tenais bon, accroché dans ma gorge, aux quelques racines nobles plantées dans mon cœur.

La lecture du jour était le commencement de la première lettre de Pierre aux croyants en Jésus dans la diaspora. Il témoignait de cette vérité hébraïque qu'il avait vu, vécu avec Jésus le Nazaréen. Le pêcheur de Galilée écrivait aux îles lointaines les encourageant à se réjouir de la bonne nouvelle en croyant sans avoir vu. Sa consolation leur arrivait de Rome, en courte tunique grecque, et se présentait à nous dans la chapelle de l'ancienne léproserie de Jérusalem, en jeans et T shirts, nous parlant la langue de l'«oulpan» et de « kol Israël ».

A la sortie de la prière la Parole était donc là dans ma bouche et dans mon cœur, elle s'était fait proche. Proche pour être faite, pour être rabâchée plus longuement comme du bon pain en ce temps privilégié, pour être exprimée, exceptionnellement, en cette lettre.

Quel projet avait eu la Parole pour nous rassembler à Jérusalem ? «... Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion nous étions comme en rêve...» (Ps 126) Depuis des mois j'avais été plongé dans ce rêve, j'avais entendu le cris monter : «... Seigneur remplis nos bouches d'anciens sourires, notre langue de joie nouvelle, qu'il soit dit parmi les peuples : le Seigneur a des grands projets qu'il va réaliser avec eux...». Que ceux qui montent pour un temps à Jérusalem puissent trouver le jardin des délices où apprendre à annoncer ta Parole et à chanter tes louanges en hébreu.

Et nous voilà, après Pâque, prêts à être bientôt dispersés pour laisser à d'autres, envoyés par le Seigneur, de continuer sur ce projet de la Parole. Comment avons nous répondu à cette Parole? Je partage les observations faites par les autres sur les modalités pratiques et communautaires de notre expérience, et les possibles améliorations. En tant qu'italien parmi les français, j'ai suivi avec quelque peine le targoum français de Jacques, surtout pour des questions mineures de style et de caractère, mais avec profit. J'ajoute mes données personnelles : j'ai 43 ans, technicien par mon métier, apôtre de la mopp par vocation. J'ai terminé mes études de théologie à Fribourg il y a 13 ans et je suis maintenant en année sabbatique.

Ce qui est propre à mon témoignage est que je n'avais pas fait de projet mûri pour aboutir ici, poussé par un désir naïf ou par une passion longuement entretenue. Bien sûr il y avait un peu de cela, car j'avais déjà pratiqué (et oublié) l'hébreu pour les psaumes, mais j'ai la certitude que Dieu m'a envoyé ici par un don gratuit. Si j'avais suivi mon penchant naturel j'aurais abouti à Salonique pour lire les Évangiles en grec sur les pas de S. Paul. Mais Dieu dans sa tendresse paternelle m'a appelé lors des événements de la mopp en août 1985 et il m'a demandé de venir à Jérusalem et je lui ai donné mon total assentiment et, pleinement averti par lui, j'ai joué le jeu de sa volonté, et je suis

comblé.

Tout ça me donne ici, sans aucun mérite, une conscience aiguë des grands projets de Dieu qui mûrissent par des personnes particulières. Nos projets, nos charismes et même nos tempéraments sont très importants et ils sont pris au service par la Parole, il ne faut pas craindre de l'enfermer ni de l'abaisser à notre image: Dieu lui-même veille pour accomplir Sa Parole.

Or, je n'ai aucune lumière sur ce qui va suivre à la Maison Isaïe, mais j'ai l'assurance que cette Parole que nous avons vécue est attendue par les îles lointaines. Même si pour quelque temps cette prédication peut être une œuvre individuelle elle ne sera pas une question privée de quelqu'un. Si nous sommes dociles, l'Esprit lui-même poussera vers une institution d'Église, adaptée à ce ministère, fruit de la communion de beaucoup.

Dans la lumière de Pâque, enfin, je vois une piste de recherche qui s'ouvre devant moi ainsi qu'une certitude au terme. La piste s'ouvre avec l'expérience de la terre que nous faisons en pèlerin en montant à Jérusalem, je l'ai comparée avec l'expérience de Pierre appelé à abandonner sa terre pour nous rejoindre dans la diaspora. Elles ont la même raison : suivre Jésus. C'est un paradoxe qui invite à dépasser les affirmations claires, à chercher la sagesse qui met de l'ordre dans les expériences, qui tourne vers le mystère de la terre.

Il me semble qu'il s'apparente aux sacrements, et j'aimerai chercher plus longuement dans le projet de Dieu manifesté en Jésus le sens des réalités capables en tant que signes de faire épanouir toute réalité selon son appel propre. Cette piste conduit peut-être à un regard neuf ou très ancien sur l'Eucharistie, sur les saintes huiles...sur la vérité propre de toute réalité sacramentelle parmi nous, adorateurs de Dieu en esprit en vérité en tout lieu.

Je perçois une certitude au terme. Montés en pèlerinage à Jérusalem pour sukkot nous avons planté notre tente avec Jésus parmi les siens. Sous sa tente il nous a parlé pendant l'hiver de ce qui le concernait dans les Écritures depuis le premier passage au désert jusqu'au passage de ce monde au Père. Avec lui, ici, j'ai mieux expérimenté les raisons de ceux qui le refusent. Un jour au Gethsémani j'ai entendu expliquer tout ça à des jeunes juifs et j'ai mieux saisi la responsabilité des romains qui l'ont mis en croix. J'ai découvert que je suis le descendant des romains face à ces juifs. La croix est mon signe en cette ville.

Elle est devenue maintenant un arbre fleuri qui pousse en même temps branches et racines au milieu du jardin. Voilà pourquoi je me suis réjoui de trouver sa fête, la fête de la croix des romains, un peu avant la fête des tentes des juifs, comme un point de départ symbolique pour ceux de la diaspora qui veulent monter pour sukkot à Jérusalem.

A ceux qui prendront ce chemin j'adresse cette lettre, que l'Esprit leur donne de voir Jésus élevé de terre attirer toute chose à Lui dans sa gloire.

Antonio Santi mopp

mémoire liturgique de la rencontre entre Jésus et Pierre après la résurrection (Jn 21,1-19)

Dans le lieu même, Tabgha 13 avril 1986